

ÉTOILE DU DÉSÉRET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

Découverte d'anciennes ruines dans le nord de la Californie.

(Suite.)

« Mais ce ne sont pas là les seules reliques curieuses à voir dans cette région. Je pourrais remplir un volume (ce que je ferai indubitablement à mon retour dans ma patrie) des dessins et descriptions de près de quatre-vingt autres ruines qu'on trouve dans un rayon d'un mille ou deux. Rien au monde ne saurait surpasser la sauvage beauté de cette immense plaine, qui étale sur son sein toutes les richesses de la nature et s'étend jusqu'au pied des Cordillères. S'il faut en croire les rapports des nombreuses bandes errantes d'Indiens Apaches et Tejuas qui traversent ici ces vastes pampas, il existe une profusion de ruines, non moins curieuses et surprenantes, disséminées sur une étendue de plusieurs centaines de milles. Demandez aux Mexicains quel est le peuple qui a construit tant de splendides monuments en ruines, leur constante réponse est : « Je n'en sais rien. ».....

« Après avoir quitté le Colorado, nous entrâmes dans la rivière Maria que nous remontâmes, et, au bout d'une navigation d'environ dix milles, c'est là que nous terminâmes, le lendemain, notre long voyage en canot. Sans essayer de donner ici la moindre description de ce pays, je dirai que je ne puis concevoir pourquoi les voyageurs ont omis jusqu'ici de nous décrire les beautés sans pareilles, les richesses naturelles et l'extrême fertilité des vallées du Colorado et de ses affluents. Aucun pays sur la terre n'est plus susceptible de rendre heureux des millions d'hommes, ainsi qu'il l'a fait autrefois. Nous voici dans une région qui sera, pour de bien longues années, un centre d'attraction pour les antiquaires. Et quoique je sois le premier à dévoiler à mes compatriotes l'existence et la situation locale de ces magnifiques restes des arts et de la science des siècles antédiluviens, je suis bien loin, avec les faibles moyens que j'ai à ma disposition, de pouvoir traiter convenablement un tel sujet. Je me bornerai donc à vous donner, dans ces lettres, un simple aperçu des progrès que nous avons faits dans nos recherches pour lire les archives et découvrir la généalogie d'une ligne de Pharaons ou de rois, non-seulement contemporains à ceux de l'ancienne

Egypte, mais pouvant démontrer d'une manière irréfragable, par ce qu'ils nous ont laissé, qu'ils ont appartenu à une période bien antérieure à ces derniers. Mais avant d'en faire la preuve, je vais continuer à décrire les principaux monuments, tels que pyramides, colonnes, tables de pierre, sur lesquelles sont inscrits ou gravés des milliers de caractères dont plusieurs sont entièrement effacés; mais il en reste assez de parfaitement lisibles pour employer toute la vie d'un homme à les déchiffrer, et on remplirait des volumes de ces dessins.

« Guidés par la direction générale de ce petit courant d'eau, tout en marchant péniblement en avant, sur un terrain de plus en plus accidenté et tapissé d'une verdure éternelle, à travers d'admirables bosquets dont le profond silence n'est guère troublé que par les doux murmures de ce riant petit ruisseau, qui descend des hauteurs et dont le cours sinueux nous amenait parfois brusquement sur ses rives, tout en faisant, dis-je, notre ascension, il nous semblait que nous traversions les bois sacrés d'un peuple religieux, quoique peut-être païen. En poursuivant librement notre ascension, nous rencontrions çà et là de nouveaux points de vue ravissants, mais que, faute d'espace, je ne puis décrire ici; enfin, à une distance d'environ quatre milles de notre canot (à en juger par le temps de notre ascension), nous arrivâmes à un endroit où le ruisseau, qui nous servait de guide, sort d'une gorge profonde et humide, du milieu des décombres d'antiques murailles en maçonnerie obstruant presque entièrement son cours. Nous entrâmes dans cet étroit ravin. Ses bords, d'une hauteur uniforme, s'élèvent à plus de soixante pieds au-dessus du niveau du torrent, et sont tellement garnis d'arbres qu'aucun rayon de soleil ne peut pénétrer leur épais ombrage. Après une marche d'un quart de mille à travers des quartiers de rocher, en sortant tout à coup de ce sombre ravin, nous nous trouvâmes sur les bords du plus charmant petit lac qui ait jamais réfléchi dans ses eaux l'éclat des étoiles, tandis que plus loin une impénétrable forêt s'offrit à notre vue. Après avoir gravi le coteau voisin, et après avoir jeté un coup d'œil pardessus la pièce d'eau que nous avons à nos pieds, je reconnus que toutes les idées que j'avais pu concevoir d'une forêt vierge et primitive, étaient plus que réalisées. Là, en forme d'ellipse, est un immense bassin qui s'étend au nord à une distance de trois milles (comme nous l'avons reconnu depuis), ce qui forme son plus long diamètre; tandis qu'à peine il a deux milles de l'est à l'ouest. Et il est disposé d'une façon si parfaitement régulière, qu'on ne saurait s'empêcher de croire qu'il a été creusé et taillé à l'aide du compas. Le haut terrain qui entoure ce vaste amphithéâtre n'est que faiblement garni d'arbres, et les rives verdoyantes du lac sont parfaitement visibles dans toute leur circonférence, excepté sur des points où la vue est interceptée par des monticules coniques, qu'on aperçoit à une distance d'environ cinq cents mètres, tant de la droite que de la gauche du ravin. Cinq de ces collines paraissaient couvertes de verdure jusqu'à leur

sommet, et deux autres avaient l'apparence de rochers entièrement nus. Et le fait que les cinq premières sont situées sur une ligne droite, ne variant que faiblement du vrai méridien, nous fit conjecturer que c'était peut-être des constructions artificielles. Nos soupçons furent pleinement confirmés, en trouvant que les deux collines nues étaient en ligne droite avec celle du centre des cinq premières mentionnées et formaient un rectangle avec elles.

« Arrivés à un quart de mille de distance de l'une de ces collines nues, quelle ne fut pas notre surprise en reconnaissant que c'était une véritable pyramide, la première qui ait jamais été découverte en Amérique. Elle avait, sous tous les rapports, le contour et l'apparence générale des pyramides d'Égypte. Pleinement satisfaits de l'étendue du champ d'exploration que nous avions devant nous, nous ne perdîmes pas un instant pour retourner à notre canot et transporter nos bagages auprès du lac. La description des beautés singulières et des particularités de cette perle des lacs, les mille incidents curieux et surprenants de notre séjour en ces lieux, nos entrevues avec de nombreuses bandes d'Indiens Apaches et Tejuas, nos réflexions sur leur manque absolu de toute tradition relativement à ces splendides ruines, de nombreux croquis et dessins qui accompagneront notre relation, rempliront les pages d'un livre qui, écrit en dehors de toute préoccupation littéraire, aura du moins le mérite de donner des descriptions et des détails conformes à la vérité. Cette vallée forestière est entourée de toutes parts d'une plaine assez unie, qui est presque de niveau avec la cime des arbres ; elle s'étend au loin vers le nord et l'est (je l'ai parcourue, l'espace de plusieurs lieues, dans différentes directions) et est parsemée çà et là de monuments en ruine, de toutes les formes et dans tous les états imaginables de préservation, depuis d'imposantes façades formées de gros blocs de pierre, dont quelques-unes ont encore quinze pieds de haut et sont percées d'ouvertures qui servaient sans doute de fenêtres ou de portes, ou des deux à la fois, jusqu'à des rangées informes de pierres sèches comme celles qui se trouvent dans l'île d'Ignacio, déjà décrites. Notre première tentative pour pénétrer dans la forêt eut lieu vis-à-vis d'une des pyramides nues. Étant descendus dans la vallée avec une hache à la main, nous nous ouvrîmes un chemin à travers les broussailles, les arbres morts et les troncs énormes des vignes sauvages, qui, après avoir dépassé la cime des arbres qui leur servaient de tuteur, étaient retombées avec eux par terre pour s'élaner de nouveau sur leurs rejetons, et formaient ainsi un réseau impénétrable que le seul tranchant de l'acier pouvait entamer. A force de travail, nous parvînmes à nous faire une ouverture assez grande pour admettre une personne qui, en se baissant, pouvait passer. Ce fut ainsi que nous finîmes par atteindre la base de notre pyramide américaine.

Familiarisé avec la construction des pyramides d'Égypte, que j'ai visitées personnellement, je puis affirmer positivement qu'elles sont presque exactement semblables à celle-ci. Composée de gros blocs de pierres posés les

uns sur les autres, ayant à sa base près de trois pieds d'épaisseur, sur une longueur de six à douze pieds, chaque assise successive s'écarte en arrière d'environ quinze pouces, et la seule différence marquée qu'on distingue entre cette pyramide et celles des bords du Nil, c'est son extrême antiquité. En effet, plusieurs des crevasses entre les blocs du même rang sont larges de plus d'un pied, et les angles des blocs supérieurs sont en général tellement usés qu'ils ont perdu leur forme primitive ; ce qui en rend l'ascension difficile. En examinant l'autre pyramide nue, nous trouvâmes qu'elle différait de la première sur un point : elle était évidemment d'une origine bien moins ancienne ; car, quoique les matériaux et la construction en soient les mêmes, ni les angles des pierres, ni les crevasses entre les blocs ne présentent cette apparence de dégradation et de vétusté, comme l'autre déjà décrite. Avant de tenter d'examiner l'intérieur de ces pyramides, nous résolûmes de pénétrer jusqu'à la montagne qui se trouve au centre de la forêt ; car plus nous en approchions, et plus elle nous apparaissait comme une montagne. Après deux jours d'un travail incessant, nous nous trouvâmes enfin au pied d'un temple magnifique que les Indiens de toutes les peuplades voisines appellent « Na-ha-go, » quoiqu'ils semblent donner ce nom à la vallée tout entière et aux ruines qu'elle contient. Le sens de cette expression en anglais ne saurait être mieux rendu que par le mot « mystère » ou, si l'on veut employer plusieurs mots et les appliquer à toute la vallée, on dira « la vallée du mystère ! » Mais lorsqu'on demande à un Indien quelle signification il attache à cette expression, il répond invariablement et avec une grande véhémence : Na-ha-go ! ou « l'endroit sur lequel nous ne savons rien. » Ce serait une vaine tentative de vouloir faire une description, par écrit seulement, de ce prodigieux monument du travail humain, soit qu'on le considère comme une œuvre entièrement faite de mains d'hommes, soit qu'on le considère comme une montagne naturelle, ornée d'une terrasse du faite à sa base. Dans les deux cas, la grandeur du plan et son entier accomplissement ne peuvent que remplir le spectateur d'admiration et d'étonnement ; car non-seulement il couvre plus de terrain qu'aucune autre pyramide dans le monde connu, mais sa hauteur est incomparablement plus grande. Sa forme conique, avec une terrasse en spirale qui l'entoure de la base au sommet, couvert comme il est maintenant, et comme il le fut probablement toujours un peu, de verdure jusqu'au sommet, tout cela réuni rend ce temple infiniment plus beau qu'aucune pyramide de rocher nu qu'on puisse voir. Toutefois, il ne faudrait pas supposer qu'à l'abri des injures du temps et de la corrosion des siècles, il trône là dans toute sa majesté primitive ; au contraire, ses beautés originelles, ainsi que ses constructeurs, ne sont plus ; mais il conserve encore sa sévère grandeur et sa sauvage magnificence. Et quoi que fasse la faux du temps pour ébranler ce colosse, il ne faudrait pas moins qu'un tremblement de terre pour le renverser. Nous donnerons une description exacte de la construction et des dimensions de

ce monument titanesque, quand nous en aurons fait un examen plus minutieux. Après avoir visité les quatre autres principaux objets dans la vallée, dont deux sont au nord et deux au sud du temple, nous trouvâmes un champ d'exploration ouvert devant nous tellement considérable, que sa seule étendue est vraiment presque décourageante. En effet, outre les sept constructions immenses qui, vues des coteaux voisins ou du haut de la plaine, forment le trait principal de la vallée, on y rencontre partout et à chaque pas d'innombrables objets d'un intérêt surprenant, tels que colonnes de pierre brisées, obélisques, édifices de toute forme imaginable, dont plusieurs sont couverts d'hieroglyphes en partie presque entièrement effacés et en partie dans un état de préservation parfaite, tout enfin remplit cette vallée d'une telle complication de merveilles que, pour un esprit qui désire connaître toute l'histoire de leur origine, de leur magnificence sans pareille et de leur décadence finale, il y a là un si vaste champ ouvert à l'étude et à la contemplation, qu'on serait presque porté à souhaiter qu'elles ne fussent pas la moitié aussi nombreuses qu'elles le sont réellement.

(La suite prochainement.)

A. DUPONT.

De la nécessité de nouvelles révélations.

Dans une brochure publiée à Paris et adressée « aux Amis de la vérité religieuse, » j'ai fait mention de la découverte d'anciennes annales trouvées sur le continent de l'Amérique, du ministère des saints anges et de l'organisation d'une nouvelle Eglise conformément au modèle primitif. J'ai dit que de nos jours les hommes jouissent des dons du Saint-Esprit comme anciennement. J'ai parlé du pouvoir de Dieu manifesté parmi les enfants des hommes, et d'un message qui doit être proclamé de nos jours à toute famille, nation, langue et peuple sur la terre.

Je sais qu'une telle annonce est de nature à produire de l'étonnement parmi les hommes, qu'elle est contraire à leurs usages et à leurs opinions, et qu'elle tend, au premier abord, à faire naître le doute et l'incrédulité. Le fanatisme a grandement prévalu durant les divers siècles du monde; de faux prophètes et de faux docteurs s'y sont multipliés; et les hommes ont été si fréquemment trompés par les imposteurs, qu'ils sont portés à considérer tout ce qui leur arrive sous la forme d'un message de Dieu, comme une jonglerie. Il est de notre devoir de nous tenir en garde, car les Ecritures disent que « des faux christes et des faux prophètes viendront et en séduiront beaucoup. » Mais, en rejetant tout ce qui est faux et inscripturaire, nous devons, d'un autre côté, suivre le conseil que Paul donnait aux Thessaloniens en ces termes : « Epreuvez toutes choses; retenez ce qui est bon. » Et pendant que nous sommes fermement résolus à maintenir la vérité, nous devons toujours avoir soin de ne pas nuire, par un zèle outré, à cette vérité même que nous voulons maintenir.

Le monde s'est étrangement égaré sur les questions scientifiques et religieuses. L'histoire de Christophe Colomb en est un exemple éclatant. L'illustre navigateur ayant le pressentiment, touchant presque à une certitude, qu'il existait un autre continent, eut à lutter pendant plusieurs années contre des opinions admises depuis des siècles en Europe. Il eut à combattre les préjugés, la superstition, les amers sarcasmes et surtout l'ignorance. Ses idées furent qualifiées de romanesques, et ses projets considérés comme ceux d'un visionnaire. On lui objecta qu'ils étaient opposés à l'Écriture-Sainte, à la raison, à l'histoire et à la géographie. Mais son esprit gigantesque brisa les chaînes dont on voulait le garrotter. Après avoir vaincu tous les obstacles, il eut enfin la gloire de dévoiler aux hommes le mystère du monde occidental. Il découvrit de nouvelles régions où furent fondés des empires qui, d'après le cours ordinaire des événements humains, sont destinés à éclipser complètement tout ce qui existe ailleurs sur la terre. La religion, les Saintes-Écritures, l'histoire et la philosophie eurent à se plier à sa théorie, et, bien qu'à regret, on fut contraint d'avouer qu'il avait raison. Et ses idées qui, avant leur réalisation, furent tant ridiculisées par les princes et tant bafouées par les philosophes, ouvrirent une voie de salut aux populations surabondantes de l'Europe, procurèrent le nécessaire à des millions d'hommes, développèrent les ressources du plus riche et du plus fertile pays de la terre, et ouvrirent un débouché commercial d'une telle étendue que jamais le monde n'en eut de pareil.

Le système astronomique, dit newtonien, mais découvert par Copernic, ne rencontra d'abord que mépris et dédain, parce qu'il était contraire aux idées reçues du siècle. On le considéra comme étant ridicule, extravagant et anti-scripturaire. Et de même qu'on objectait à Colomb qu'il ne pouvait exister d'autre terre, par la raison qu'il avait été commandé aux apôtres de prêcher l'Évangile sur tout le globe et qu'ils n'avaient pourtant jamais découvert le continent de l'Amérique, de même on supposait faux le système de Copernic, qui déclarait que la terre tournait autour du soleil, tandis que les Écritures disent que « le soleil s'arrêta. » Newton, vivant dans un siècle où régnait plus de liberté, se livra à de profondes recherches et démontra victorieusement que le système de Copernic est vrai. Et de nos jours tous les savants et les philosophes admettent cette théorie, pour laquelle l'inventeur subit des persécutions, la prison et une condamnation. Il en a été de même avec presque tous les principes de la philosophie et les découvertes de la science. Pour se faire accepter, ils ont eu à combattre la savante ignorance de ceux qui tenaient opiniâtrement aux idées reçues et aux usages établis de longue date, comme il leur a fallu lutter aussi contre ceux qui, au lieu d'employer le raisonnement, recouraient au mépris et ne savaient manier que le sarcasme, et jamais l'argument.

Si ce que nous venons de dire de la philosophie et de la science est vrai, il est fortement confirmé dans l'Ancien et le Nouveau Testament en matières

religieuses. Du temps de Noé, quand ce prophète, avant le déluge, prêchait aux hommes que le monde était sur le point d'être détruit par un cataclysme universel, ses prédications leur parurent comme des contes ridicules; et quoique Noé leur eût prophétisé durant cent trente ans, ils ne surent rien du déluge, jusqu'à ce qu'il vint les surprendre et les engloutir tous sous les eaux. Quand Moïse apporta son témoignage au roi Pharaon, ce dernier endurcit son cœur contre le divin message. Et même les enfants d'Israël qui avaient été délivrés de la servitude par le pouvoir de Dieu, se révoltèrent dans le désert et contre Moïse et contre Dieu. Lorsque notre Rédempteur vint sur la terre pour racheter les hommes, son témoignage fut rejeté, et on le crucifia comme un imposteur. Ses disciples furent bannis, emprisonnés ou mis à mort. Et dans la ville de Rome même, à laquelle on donne aujourd'hui le titre fastueux de capitale de la chrétienté, un nombre incalculable de chrétiens furent martyrisés. Les hommes ont été généralement si hostiles contre tout message venant de Dieu, et ce fait est en quelque sorte tellement universel que saint Etienne, le martyr, disait aux Juifs : « Quel est le prophète que vos pères n'aient pas mis à mort? Ils ont même tué ceux qui avaient prédit l'avènement du Juste, que vous avez livré, et dont vous avez été les meurtriers ! »

Ce qui précède nous apprend la nécessité de ne point juger une œuvre ou une matière sans une sérieuse investigation, afin de ne pas nous exposer à combattre contre Dieu.

On trouve de nos jours un grand nombre de docteurs et professeurs de christianisme qui prétendent que nous ne devons plus avoir de révélations, que le canon des Ecritures-Saintes est rempli, et que la seule mention d'une révélation nouvelle suffit pour qu'elle soit rejetée à l'instant. Je demande à ces personnes de bien réfléchir et d'examiner s'il ne serait pas possible qu'elles fussent dans l'erreur. Le christianisme qu'elles professent, est-il la vraie représentation du pur Evangile institué par notre Seigneur? Est-ce que ses progrès et son influence sont proportionnés aux moyens qu'on y emploie? Qu'on me montre cette beauté, cette harmonie, cette unité, cet amour fraternel et ce pouvoir qui ornaient l'Eglise primitive. Où sont les développements des dons spirituels, des grâces et des manifestations de l'esprit de Dieu? (1 Cor. XII.) Où sont l'esprit de prophétie, les dons de guérison, de visions et de révélations qui, autrefois, étaient l'héritage des Saints? Où est l'espoir d'amener l'avènement de la paix universelle, le règne millénaire de la justice et de la sainteté? Où est maintenant l'espérance qu'un peuple sera préparé sur la terre, quand « le Fils de l'homme viendra dans les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande gloire? » (Marc XIII, 26.)

Pour la réalisation de toutes ces choses, pour dévoiler tout mystère, vaincre le doute et dissiper les ténèbres épaisses qui couvrent la terre, pour rassembler et cimenter l'union du peuple du Seigneur, pour affermir le royaume de Dieu, et pour l'accomplissement des prophéties, je démontrerai qu'il nous est

absolument nécessaire d'avoir de nouvelles révélations et que, sans cela, les Ecritures que nous avons déjà ne sauraient être accomplies.

En premier lieu, nous devons chercher à reconnaître d'où nous avons obtenu la parole de Dieu ou la connaissance du Seigneur. Les Ecritures nous apprennent que « la prophétie ne nous a point été apportée autrefois par la volonté humaine, mais que les saints hommes de Dieu, étant poussés par le Saint-Esprit, ont parlé » (2 Pierre I, 21). Or, puisque toute vraie prophétie est venue directement de Dieu, c'est à lui que nous sommes redevables de toutes celles qui sont contenues dans la Bible. Ces saints hommes étaient remplis de l'esprit de prophétie et de révélation. Ils eurent des songes et des visions; ils furent visités par des anges; pour eux les cieus s'ouvrirent, et même quelquefois ils furent enseignés par le Seigneur qui leur parla lui-même en personne. Adam, Hénoch, Abraham et Moïse virent le Seigneur et conversèrent avec lui. Esaïe (VI, 1) « vit aussi le Seigneur séant sur un trône haut et élevé, et sa suite remplissait le temple. » Saint Etienne vit « les cieus ouverts et le Fils de l'homme étant à la droite de Dieu » (Actes VII. 56). Abraham, Jacob, Moïse, Gédéon, Zacharie, Marie, Pierre, Jean, Paul et beaucoup d'autres reçurent l'administration d'anges. Paul « fut ravi jusqu'au troisième ciel où il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de rapporter. » Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Zacharie, Paul, Pierre et Jean eurent des visions et reçurent la parole du Seigneur.

(La suite prochainement.)

JOHN TAYLOR.



Aux Elders et aux Saints, répandus en France, en Suisse, en Italie et dans les îles de la Manche.

Frères bien-aimés,

Absent pour des affaires d'importance qui m'appelaient en Angleterre, je n'ai pu donner à l'*Etoile*, depuis deux mois, toute l'attention que j'aurais voulu y porter. La rédaction en a donc été confiée particulièrement à l'Elder Bolton. Toutefois, dès ce moment et pendant tout le temps de mon séjour sur ce continent, et peut-être alors même que je l'aurai quitté, je m'efforcerai d'arranger mes affaires de telle sorte que je puisse constamment communiquer quelque chose à l'*Etoile*. Après tout, j'avais écrit quelques articles qui auraient dû faire partie de nos deux derniers numéros, mais l'Elder Bolton a pensé, sans doute avec raison, qu'il fallait mieux communiquer à nos lecteurs les nouvelles intéressantes venues de la Vallée du Grand-Lac-Salé. Mais mon vœu le plus ardent est de mettre, de temps à autre, sous les yeux de nos lecteurs, les doctrines et les principes de l'Eglise, en vue de donner aux Saints une instruction et une compréhension complète de leur véritable position comme membres et officiers de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours; car nous vivons à une époque toute particulière, dans un jour, dans un âge du monde, gros d'événements, non pas seulement pour

les Saints, mais pour tout le genre humain. Ne semble-t-il pas que le monde, devenu vieux et infirme, chancelle sous le poids de l'iniquité de ses habitants; et qu'au milieu du chaos des opinions politiques et religieuses, les gouverneurs et les peuples soient dans les ténèbres, ne sachant quelle direction donner à leurs barques fragiles. Les nations sont agitées par de secrètes convulsions ou des ruptures ouvertes; et si elles ne sont pas en guerre déclarée l'une contre l'autre, elles ne laissent pas de tendre à gagner du pouvoir l'une sur l'autre : présage sinistre de désunion, de sang et de mort. Des églises sont déchirées et divisées; et l'amertume, la méfiance, la calomnie et le désaccord prévalent. Ces choses sont si connues de tout le monde, qu'un plus long commentaire des maux qui les accompagnent ou qui en seront les suites, est fort inutile. Les paroles de Notre Seigneur sont littéralement accomplies, où il dit : « Les cœurs des hommes défailliront de crainte, dans l'attente des choses qui sont à venir sur la terre (Luc XXI, 26). » Voilà ce que le temps présent nous signale. Toutes les classes de la société sont dans la terrible attente de quelque chose à venir. Les empereurs, les rois, les présidents, les nobles et le peuple vivent dans la frayeur de la tempête qui vient; et cependant, comme par fatalité, ne semblent-ils pas s'empresser de se jeter à corps perdu à sa rencontre. Ne sont-ce pas là, en vérité, les *derniers jours* dont parlent les prophètes. Et pendant que le rugissement des irruptions volcaniques des églises et des Etats éclate de toutes parts; nous, au milieu de ces éléments qui se heurtent, nous sommes envoyés pour répandre partout l'Evangile de Jésus-Christ; nous sommes envoyés pour déployer l'étendard de la vérité, pour verser l'huile sur les plaies, pour élever un phare d'espérance devant le voyageur sans espoir et sans ressource, et pour annoncer à un monde écrasé, dépravé, ruiné, qu'il y a encore de l'espoir pour l'humanité souffrante, qu'il y a « un baume de guérison dans Galaad, » qu'il y a de la délivrance pour les vertueux, pour les purs et les justes de toutes les nations.

Il ne faut pas qu'on croie que nous venons avec notre propre message et nos propres idées, non, nous venons avec la parole de Dieu, avec les principes de la vérité éternelle, ces principes que vous avez reçus et que vous enseignez, qui sont les principes du vrai Evangile de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Ces principes n'ont pas leur source dans l'homme ni par l'homme, mais ils furent donnés par l'administration des saints anges, par les cieus ouverts, par les révélations de Jésus-Christ et les manifestations du pouvoir de Dieu. Autant que vous, nous avons ignoré ces principes, tant qu'ils ne nous avaient point été révélés. Mais une fois révélés, nous avons participé à leurs bénédictions, et nous vous les communiquons; et puissiez-vous, c'est là notre plus ardent désir, les communiquer à d'autres, dans toute leur pureté et leur simplicité originaires. Vous et nous, agissons comme des sauveurs des hommes. Et en le faisant, ne cherchez point votre propre honneur, ne le faites ni pour votre richesse ni pour votre influence ou votre gloire, mais bien pour l'honneur et la gloire de Dieu, et pour l'établissement

de son royaume sur la terre. En bénissant les autres, vous-mêmes vous serez bénis, « car si vous êtes fidèles en peu de chose, Dieu vous fera gouverneur sur beaucoup de choses (Matth. XXV, 21). » Mais, si vous n'êtes pas fidèles sur l'injuste Mammon, qui vous confiera la vraie richesse ?

Nous disons donc aux Elders : Enseignez ces choses que vous avez apprises de nous. Ne cherchez pas à faire connaître les mystères du royaume de Dieu, mais annoncez *la foi dans le Seigneur, le baptême par immersion pour la rémission des péchés, et l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit* ; car, tant que l'esprit de l'homme est voilé par le dieu de ce monde, il lui est extrêmement difficile de comprendre les choses du royaume de Dieu. Jésus le savait, et il a dit : « A moins qu'un homme ne naisse de nouveau, il ne peut pas VOIR le royaume de Dieu (Jean III, 3), » encore bien moins y entrer. Puis, il ajoute : « A moins qu'un homme ne soit né de l'eau et de l'Esprit, il ne peut d'aucune manière ENTRER dans le royaume de Dieu. » Une de nos révélations dit : « Ne prêchez rien à cette génération, que le repentir, » car si les hommes ne peuvent comprendre les premiers principes de l'Evangile, ni leur obéir, comment pourraient-ils comprendre les mystères du royaume de Dieu ? Ne vous laissez donc point détourner des principes purs que vous avez appris, sous le prétexte des différents usages des nations. Je sais que les Ecritures disent : « Aux cœurs purs, toutes choses sont pures, » mais je sais en même temps qu'aucune injustice n'est pureté. Paul dit : « Toute injustice est péché, » quelle que soit la nation qui la commette. Paul dit encore : « Ne vous abusez point ; ni les impurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les abominables, ni les larrons, ni les avarés, ni les ivrognes, ni les médisants, ni les ravisseurs, n'hériteront point du royaume de Dieu (1 Cor. VI, 10). »

Nous nous sommes voués au service de Dieu ; par le baptême, nous avons fait alliance avec Dieu de quitter toute injustice, et de garder ses commandements. Soyons donc fidèles à nos alliances afin de conserver en toute pureté nos corps et nos esprits, afin d'être délivrés de toute corruption de la chair et de l'esprit, et de savoir, en nous présentant devant le Seigneur en toute confiance, que nous avons son Saint-Esprit et son approbation, qu'il est notre Père, notre Ami, notre Bienfaiteur, que notre conduite, notre esprit et nos cœurs lui sont acceptables, qu'il est notre Père et que nous sommes ses enfants ; afin que nous puissions ainsi remplir avec honneur notre haut et saint appel, et nous serons alors les dignes représentants du Seigneur sur la terre. C'est par la pureté seule que le royaume de Dieu peut être établi, et non par le grand nombre. N'y a-t-il pas assez de systèmes dans le monde, ayant de nombreux adhérents : mais le nombre, dans une cause fautive, ne fait qu'augmenter le mal, bien loin de le diminuer. Nous sommes venus pour enseigner les principes vrais, pour signaler au monde son éloignement de Dieu, et la misère qui en est la conséquence ; nous sommes venus pour montrer la voie qui doit rétablir l'homme et le monde dans leur position primitive,

qui doit les délivrer de leur folie, de leur dégradation, et les ramener à la position que Dieu, dès le commencement, avait ordonnée pour l'homme et le monde. Si nous n'enseignons pas et ne pratiquons pas le système révélé par Dieu; si nous ne suivons point les voies de la pureté, de la vertu et de la sainteté; et si, en obéissant à cet Evangile, les hommes ne sont pas délivrés des calamités de ce monde, alors notre prédication est vaine, et ils peuvent aussi bien demeurer où ils sont.

Par les principes que le Seigneur nous a révélés, l'homme peut développer son esprit, accroître ses facultés, connaître sa vraie position devant Dieu, devant les hommes et devant le monde. Par eux, il apprend l'objet de sa création et de sa destinée future. Il sait comment, en se délivrant de l'état de dégradation morale où il est tombé, il peut s'élever sur l'échelle d'intelligence, de pureté et de vertu, par lesquels, en entrant en relation avec Dieu et les anges, il connaîtra et pratiquera la pureté, l'intelligence et la vertu célestes. La concentration de tels hommes, avec de tels principes, formerait la nation pure, vertueuse, noble et divine, une nation qui, bénie du Seigneur, garderait ses commandements, observerait ses lois, ferait sa volonté, et serait préparée pour l'avènement du Seigneur. Et cela, pour l'accomplissement de la prière de notre Seigneur : « Que ton royaume arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

(*La suite prochainement.*)

JOHN TAYLOR.

LA VOIX DE JOSEPH,

(*Suite.*)

Troisièmement.— Une révélation et la restauration sur la terre de « l'*Evangile éternel*, » par l'ange déjà mentionné sous le nom de Moroni, au commencement de ce travail, publié dans le n° 2 de l'*Etoile du Déseret*, n'eussent été d'aucun bénéfice pour les nations, à moins que quelqu'un eût reçu l'autorité de le prêcher et d'en administrer les ordonnances. Moroni pouvait fort bien révéler un livre contenant un glorieux et magnifique système de salut, mais personne n'en aurait embrassé les doctrines même élémentaires, sans qu'un homme eût reçu l'ordination et l'autorité légale de prêcher, baptiser, imposer les mains pour le don du Saint-Esprit, etc. Est-ce que Moroni ordonna Joseph Smith apôtre et lui donna l'ordre d'administrer les ordonnances de l'Evangile? Nullement. Mais pourquoi ne lui conféra-t-il pas l'autorité par l'ordination comme il lui avait révélé l'Evangile éternel? Parce que, selon toute probabilité, il n'avait pas le droit de le faire. Les anges n'ont pas tous la même autorité ni le même ministère. Moroni avait été prophète, mais rien ne nous indique qu'il eût rempli le ministère d'apôtre; il n'avait donc pas le droit de conférer un ministère qu'il n'avait pas exercé lui-même. Il ne fit indubitablement que ce qu'il était autorisé à faire, à savoir : révéler

le rouleau d'Ephraïm, ou les annales de ses pères contenant l'*Évangile éternel*. Mais de quelle manière Joseph fut-il revêtu de l'apostolat, puisque Moroni n'avait pas l'autorité de le lui conférer? Joseph Smith a rendu ce témoignage que Pierre, Jacques et Jean lui apparurent sous la forme d'anges, l'ordonnèrent apôtre en lui imposant les mains, lui commandèrent de prêcher, baptiser, imposer les mains pour le don du Saint-Esprit, et administrer toutes les autres ordonnances de l'Évangile, ainsi qu'ils l'avaient fait eux-mêmes sur la terre, lors de la fondation du christianisme. Est-ce que les apôtres de Swedenborg, pour ne citer que ceux-là, est-ce que tous ces imposteurs qui parurent successivement durant les ténèbres du moyen âge, ont jamais affirmé que l'apostolat leur avait été conféré par ceux qui, les derniers, ont exercé ce ministère, par aucun ange ayant été lui-même apôtre? Non; ce ne sont donc pas là des apôtres, mais des jongleurs. Si Joseph avait eu la prétention d'avoir reçu l'apostolat par révélation du Saint-Esprit, sans avoir été ordonné par les mains d'un apôtre, nous aurions su par cela seul qu'il n'était qu'un imposteur. Comment a-t-il pu découvrir cela? Pourquoi, à l'exemple de certains prétendus apôtres de nos jours, ne s'est-il pas arrogé lui-même l'apostolat? D'où lui sont venues soudain sa rare sagacité et sa profonde science? Qui a pu lui suggérer l'idée qu'il ne pouvait être apôtre sans avoir été ordonné par un apôtre. Si Joseph a été un faux apôtre, il faut avouer qu'il a su déployer un degré de perspicacité auquel n'atteignirent jamais tous les faux apôtres qui l'ont précédé, en dépit de leurs talents et de leur science. N'est-ce pas là une autre évidence présomptive en faveur de sa *mission divine*? Une exactitude si minutieuse sur des matières d'une si grande importance, sur des points de doctrine où des millions d'hommes se sont égarés, annonce une sagesse plus qu'*humaine*: il y a là évidemment intervention divine. La pureté de la doctrine de Joseph Smith, la parfaite coïncidence de son témoignage avec celui de Jean sur la manière dont l'Évangile éternel devait être restauré sur la terre, et la gravité de son autre témoignage sur le mode correct du rétablissement de l'apostolat, sont autant de fortes évidences présomptives qui harmonisent parfaitement et se fortifient mutuellement. Ainsi, les preuves s'accumulent de plus en plus et acquièrent une force nouvelle à mesure que nous avançons dans notre démonstration.

Quatrièmement. — Non-seulement Joseph nous assure qu'il a reçu, des mains mêmes de messagers célestes, la dispensation de l'Évangile et l'autorité de l'apostolat, mais il affirme qu'il a reçu, par *révélation et commandement* de Dieu, le pouvoir de rassembler les Saints de toutes les nations. Or, la doctrine du rassemblement des Saints aux derniers jours doit être ou *fausse* ou *vraie*; si elle est fausse, Joseph Smith n'est qu'un imposteur. Il n'y a pas d'autre alternative. Qu'importe qu'il ait été correct sur tous les autres points de son système? S'il a erré sur ce seul point, si la doctrine du rassemblement des Saints est fausse, il doit être considéré comme un impos-

teur. Pourquoi? par l'unique raison qu'il affirme avoir reçu cette doctrine par *révélation* directe et par *commandement* de Dieu. D'un autre côté, si la doctrine du rassemblement des Saints est une doctrine *vraie* et scripturaire, nous aurons là une nouvelle preuve de la mission divine du fondateur de notre Eglise.

Maintenant une doctrine peut être *vraie* et ne pas être *scripturaire*; exemple : la doctrine ou la loi newtonienne de la gravitation universelle des corps est une doctrine *vraie*, mais elle n'est pas *scripturaire*; c'est-à-dire qu'elle ne saurait être prouvée ou réfutée par les Ecritures. Ainsi, la prophétie ou la doctrine de Noé qui consistait à se mettre à l'abri des eaux du déluge dans une arche, celle de Lot à quitter Sodome pour se garantir d'un déluge de feu, celle du Christ à sortir de Jérusalem et à se réfugier dans les montagnes pour éviter la mort, toutes ces prédictions étaient parfaitement *vraies*, bien qu'elles ne pussent être prouvées ou réfutées par aucune Ecriture antérieure donnée à aucun des anciens prophètes. De même la doctrine de Joseph Smith sur le rassemblement des Saints aux derniers jours pourrait être *vraie*, quand même nous n'aurions aucune Ecriture antérieure qui ait prédit un tel événement. Or, dans ce cas, une telle doctrine ne serait pas une preuve que Joseph Smith, pour l'avoir enseignée, était envoyé de Dieu. Mais si nous pouvons démontrer que sa doctrine est parfaitement *scripturaire*, c'est-à-dire si le rassemblement des Saints a été prédit dans les anciennes Ecritures comme un événement devant avoir lieu à une certaine époque, d'une certaine manière, et par certains moyens, et que Joseph Smith vienne, à cette époque, annoncer qu'il a reçu un message divin pour rassembler les Saints, de la même manière et par les mêmes moyens qui ont été prédits dans les Ecritures, une telle coïncidence parfaite entre le message annoncé par Joseph et les prophéties scripturaires qui prédisent et ce message et cette œuvre, serait assurément une preuve d'un très grand poids en faveur de sa mission divine.

La doctrine du rassemblement des Saints aux derniers jours, y compris la maison d'Israël, a été si clairement et si manifestement prédite par les anciens prophètes, que ce serait tout à fait superflu de citer ici les nombreux passages que nous pourrions invoquer. L'œuvre par laquelle tous les enfants de Dieu doivent être réunis en un seul peuple, est appelée par Paul « la dispensation de la plénitude des temps, » qu'il représente comme un événement devant avoir lieu dans l'avenir. Environ cent ans après la naissance de notre Sauveur, Jean, l'apôtre bien-aimé, vit se dérouler devant lui, dans toute leur majestueuse grandeur, les événements surprenants et les scènes merveilleuses dont seraient acteurs et témoins les générations futures. Il vit les Eglises de l'Asie, alors sous sa direction personnelle, déjà tièdes, indifférentes, corrompues, et comme sur le point d'être frappées de destruction. Il vit l'universelle apostasie qui devait bientôt naître et fouler sous ses pieds durant de longs siècles toutes les nations de la terre, sous le

nom de Mère des Prostituées — la grande Babylone qui enivrerait tous les peuples du vin de son impudicité. Il vit qu'après que les nations auraient croupi durant des siècles dans les ténèbres les plus épaisses, privées de l'Eglise de Dieu, sans apôtres, sans prophètes, sans visitation d'anges, sans aucun message céleste, il y aurait encore une immense proclamation de miséricorde à tous les peuples — une nouvelle dispensation de bonnes nouvelles du haut des cieux, qui serait accomplie par le ministère d'un ange, appel général et solennel à tous les habitants de la terre suivi de ce cri formidable : « *L'heure du jugement de Dieu est venue!* » Il vit la proclamation universelle de ce message d'avertissement immédiatement suivie d'un autre ange qui criait : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, cette grande ville, qui a fait boire à toutes les nations le vin de la fureur de sa prostitution! » Durant l'intervalle qui eut lieu entre les apparitions de ces deux anges, il entendit « une autre *voix du ciel* qui disait : **SORTEZ DE CETTE VILLE, O MON PEUPLE**, afin que vous n'ayez point de part à ses péchés, et que vous ne soyez point enveloppés dans ses plaies. » Ne perdons jamais de vue que cette voix, ordonnant au peuple de sortir de Babylone, était *une voix venant du ciel*. Ce n'était pas un de ces plans tracés avec habileté par des réformateurs sans inspiration divine, ce n'était pas une théorie purement humaine; mais c'était une voix du ciel — un message envoyé de Dieu — une nouvelle révélation qui commandait aux Saints de sortir de Babylone avant sa chute. Après toutes les particularités si remarquables que nous avons déjà, comment Joseph Smith, ce prétendu jongleur, a-t-il encore découvert qu'une émigration générale des Saints devait avoir lieu de Babylone, et que cette œuvre devait immédiatement suivre l'introduction de l'Évangile par un ange? Pourquoi n'a-t-il pas dit : Ma doctrine est vraie, vous ferez votre salut en l'embrassant; mais que chacun de vous demeure en paix dans sa patrie? — Quelle que fût la perfection de sa doctrine sur tous les autres points, s'il avait tenu ce langage à ses disciples, s'il leur avait permis de vivre et de mourir parmi les nations corrompues de la terre, au lieu de les rassembler de toutes parts sur un point désigné; nous aurions été en droit de suspecter sa mission; nous disons plus, cela seul aurait prouvé qu'il n'était qu'un imposteur. Les innombrables novateurs depuis dix-sept siècles sur la terre, nos grands docteurs modernes ont tous omis ce point capital dans leurs prétendues réformes religieuses, aucun d'eux n'a insisté sur la nécessité de réunir en un faisceau tous les croyants : preuve certaine qu'ils étaient dépourvus de toute autorité, qu'ils n'avaient reçu aucune mission de prêcher l'Évangile, et que jamais une voix du ciel ne leur avait donné l'ordre de faire sortir les Saints de Babylone. Il n'y a rien là d'étonnant. Avant la restauration de l'*Évangile* par un ange, Dieu n'avait pas de peuple dans Babylone; il ne pouvait donc pas le faire sortir de cette ville maudite. Une prêtrise sans autorité, sans inspiration divine, prêchant un évangile dénaturé, n'aurait jamais pu créer un peuple dans Babylone; car elle-même et la

multitude innombrable de ses affiliés composent la grande Babylone, et ses fidèles ou enfants, procréés à son image et ressemblance, portent tous sur leur front la marque babylonienne. C'est uniquement lorsque l'Évangile, l'apostolat et l'autorité sont rétablis de la même manière qui a été prédite, qu'un peuple de Dieu peut être formé des peuples de la terre. C'est alors, et alors seulement, qu'une voix se fait entendre du haut du ciel pour faire sortir ce peuple du milieu des diverses nations. Joseph Smith n'a eu garde d'oublier cette circonstance. Et il est merveilleusement étrange que ce prophète *imposteur* ait su ainsi combiner dans son système toutes les particularités caractéristiques de la grande dispensation des derniers jours ! Que lui importe que les divers points de sa doctrine soient en opposition directe avec les préjugés populaires du jour ? Que lui importe de heurter de front les grandes théories religieuses contemporaines les plus en vogue ? On dirait, en effet, qu'il s'est complu à formuler son système sans faire la moindre attention s'il serait populaire ou impopulaire, s'il plairait aux savants ou aux ignorants, et s'il contrarierait ou non ses adhérents dans leur position sociale. Il ne s'arrêta pas pour considérer si l'émigration et le rassemblement des Saints seraient des mesures agréables aux propriétaires de riches domaines, de belles maisons, et aux autres hommes entourés de tous les agréments de la vie. Ne prenant nul souci de toutes ces choses, il se mit à parler comme un homme investi d'une grande autorité, en disant : « Ainsi a dit le Seigneur, » formule qu'il employa constamment pour tous les points de doctrine qu'il eut à promulguer. Or, voir un tout jeune homme, illettré, sans expérience, annoncer ainsi la Parole de Dieu sur des matières d'une si haute importance, révéler des doctrines en opposition directe, non-seulement à ses propres traditions, mais aux dogmes et aux enseignements des nombreuses sectes, les plus populaires et les plus influentes de l'époque, doctrines ayant une coïncidence parfaite non-seulement avec l'ancien Évangile, mais avec tous les minutieux détails prédits par Jean relativement à la dispensation des derniers jours, voir tout cela, n'est-ce pas un spectacle capable de faire une impression profonde sur l'esprit de tous les hommes ? N'est-ce pas là une preuve irrésistible que Joseph, le modeste fondateur de notre Église, *était réellement envoyé de Dieu ?*

(*La suite prochainement.*)

A. DUPONT.

Sous presse, pour paraître prochainement :

LE LIVRE DE MORMON.

LE MESSAGE.

1. Célébrons par nos chants le céleste héritage,
Que le Dieu d'Israël promet à ses élus.
Loin de nous, vil Satan ! nous ne te craignons plus ;
Le Seigneur a parlé, nous avons son message.

Chœur.

Quel éclat radieux paraît au firmament !
Ecoutez de Mormon les paroles de vie.
L'arc-en-ciel du salut qui brille à l'occident
Annonce au genre humain le retour du Messie.

2. L'Évangile éternel, prédit par les prophètes,
En faveur des Gentils est révélé du Ciel.
Fils déchus d'Ephraïm, vous, tribus d'Israël,
Séchez enfin vos pleurs et relevez vos têtes.
Quel éclat radieux, etc.

3. Béni soit le mortel que Dieu, dans sa clémence,
Suscita, jeune encor, pour annoncer sa loi.
Honneur à toi, Joseph ! martyr de notre foi,
Tu scellas de ton sang la nouvelle alliance.
Quel éclat radieux, etc.

4. Arbre faible en naissant et battu par l'orage,
Notre Eglise a conquis, sur vingt peuples divers,
D'innombrables enfants ; bientôt tout l'univers
Sera régénéré par le divin message.
Quel éclat radieux, etc.

5. Tremblez, tremblez, Gentils, voici l'ère suprême ;
Voici les derniers temps, jours de pleurs et d'effroi.
Abjurez vos erreurs, embrassez notre foi,
Venez renaître à Dieu dans les eaux du baptême.
Quel éclat radieux, etc.

6. Vous, Saints-des-derniers-jours, sortez de Babylone.
Le signe avant-coureur surgit à l'horizon,
L'étendard du Très-Haut vous appelle à Sion,
Jésus-Christ triomphant va régner en personne !
Quel éclat radieux, etc.

A. DUPONT.

PARIS.

Édité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

En vente chez MM. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16,

— Marc DUCLOUX, libraire, rue Tronchet, 2,

— GABRIEL, libraire, passage du Saumon, 2.

PRIX : 25 CENTIMES.